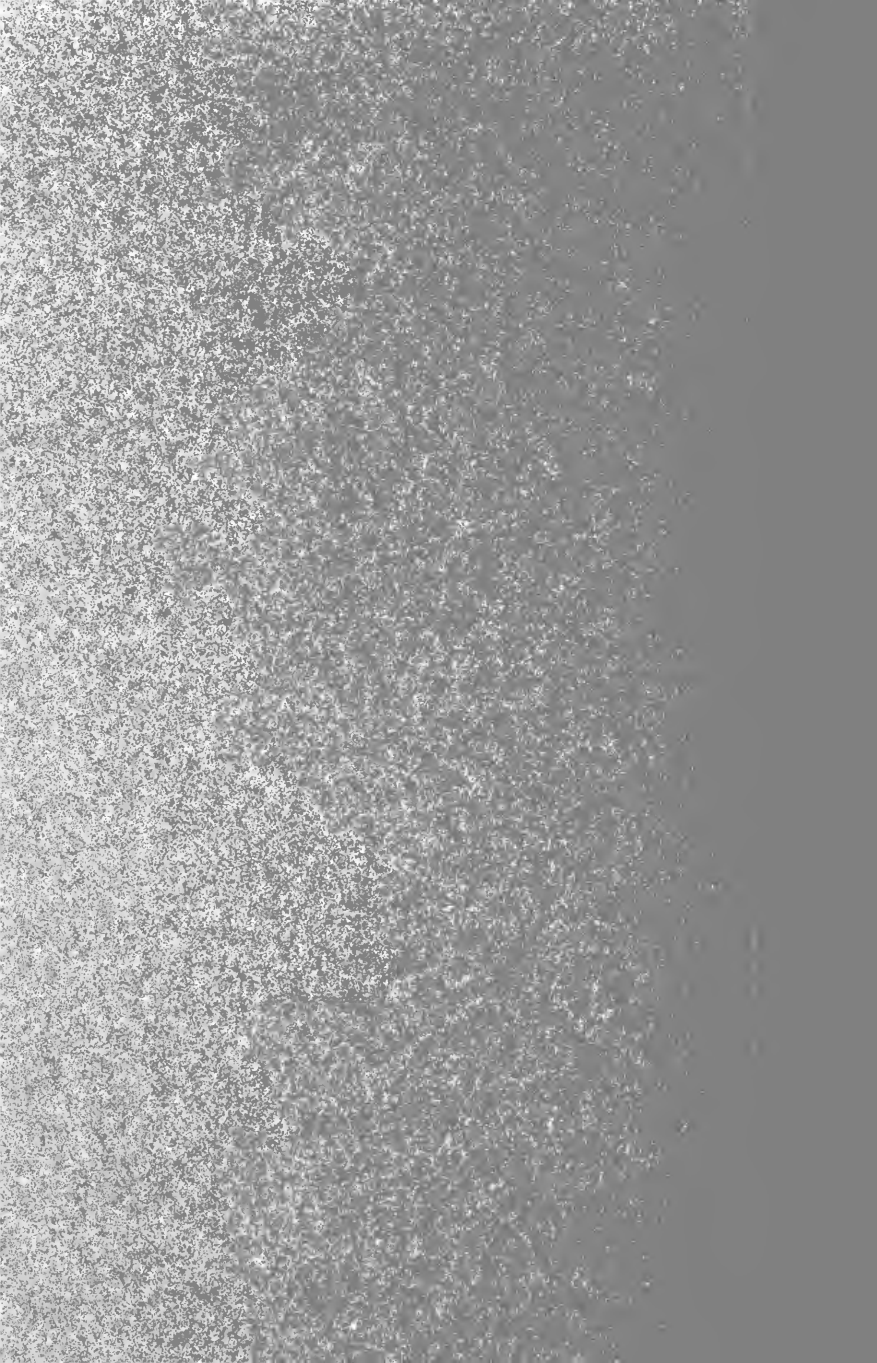




3 1761 08266186 9

Grenet-Dancourt, Invest.
Le phoque

DC
2269
6504
1885



E. GRENET-DANCOURT

Le Phoque

COMÉDIE EN UN ACTE

DEUXIÈME ÉDITION



PARIS
PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR
28 bis, RUE DE RICHELIEU, 28 bis.

1895

Tous droits de traduction, de reproduction et de représentation réservés,
pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

Le Phoque

COMÉDIE EN UN ACTE

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la Gaîté,
le 25 Avril 1895.

DU MÊME AUTEUR

Rival pour rire , comédie en un acte (<i>Odéon</i>)..	1 50
Les Noces de Mademoiselle Loriquet , comédie en trois actes (<i>Cluny</i>).....	2 »
La Femme , comédie en un acte (<i>Palais-Royal</i>)..	1 »
Trois Femmes pour un Mari , comédie-bouffe en trois actes (<i>Cluny</i>).....	2 »
Oscar Bourdoche , comédie en un acte (<i>Cluny</i>)..	1 50
La Banque de l'Univers , comédie en cinq actes (<i>Ambigu</i>).....	2 »
Divorçons-nous ? comédie en un acte (<i>Cluny</i>)..	1 »
Les Mariés de Mongiron , comédie-bouffe en trois actes (<i>Cluny</i>)....	2 »
Hypnotisée , comédie en un acte.....	1 »
Rigobert , vaudeville en trois actes, collaborateur : M. P. Burani (<i>Cluny</i>).....	2 «
L'Abbé Vincent , comédie en un acte (<i>Odéon</i>)..	1 50
La Revanche du Mari , comédie en trois actes, collaborateur : M. F. Cohen (<i>Déjazet</i>).....	2 »
La Scène à faire , comédie en un acte.....	1 »
Le Torchon brûle , comédie en un acte (<i>Application</i>).....	1 »
L'heure du Bain , comédie en un acte (<i>Figaro</i>)..	1 »
Le Voyage des Berluron , vaudeville en quatre actes, collaborateurs : MM. Ordonneau et Kéroul (<i>Déjazet</i>).....	» 60
Le Moulin de Javelle , opéra-comique en un acte, musique de M. P. Henrion (<i>Eden</i>)....	1 50
Norah la Dompteuse , vaudeville en trois actes, collaborateur : M. G. Bertal (<i>Nouveautés</i>)...	» 60
Monsieur Mars et Madame Vénus , opérette en un acte, musique de M. P. Henrion (<i>Eden</i>)..	1 50
La Petite Veuve , comédie en un acte (<i>Ambigu</i>)..	1 »
Trop Aimé , comédie-bouffe en trois actes, collaborateur : M. M. Vallady (<i>Cluny</i>).....	» 60
ŒUVRES INÉDITES	
Le Mari de la Reine , opéra-comique en trois actes, collaborateur : M. O. Pradels. Musique de M. A. Messager (<i>Bouffes-Parisiens</i>)..	
Les Gaietés de l'année , revue en trois tableaux, collaborateur : M. O. Pradels (<i>Eden</i>).....	

E. GRENET-DANCOURT

Le Phoque

COMÉDIE EN UN ACTE



PARIS
PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR
28 *bis*, RUE DE RICHELIEU, 28 *bis*

1895

Tous droits réservés.

PERSONNAGES

BERNARD M. TARRIDE
(Du Théâtre des Nouveautés.)

MARTHE M^{me} MARIANNE CHASSAING
(Du Théâtre du Palais-Royal.)

07
21
1825

LE PHOQUE

Le théâtre représente un atelier de peintre. — En scène, un chevalet. — Tableaux, esquisses, meubles divers. — Porte au fond, porte à gauche. — Au moment où le rideau se lève, Bernard entre précipitamment par le fond et tombe sur une chaise, à côté de la porte.

SCÈNE PREMIÈRE

BERNARD, seul.

Ouf!... Sauvé!... Je suis sauvé!... Il était temps!... Une minute de plus, et... c'en était fait de moi. (Changeant de ton) En deux mots, voici la chose... Elle est mariée et elle demeure à l'étage au-dessous de celui-ci... De temps en temps — quand son mari n'est pas là, bien entendu, — je viens lui rendre visite... Oh! en tout bien, tout honneur!... C'est à peine si, jusqu'à ce jour, elle m'a permis d'effleurer du bout des lèvres le bout de ses doigts... C'est une honnête femme!... Il y en a encore... Trop

même, beaucoup trop... Enfin, puisque c'est la mode... Aujourd'hui, son mari n'était pas là, alors je suis venu la voir... Vous ne la connaissez pas?... Charmante, délicieuse, adorable!... Quelle différence avec son mari, mon Dieu!... Vieux, laid, maussade et jaloux!... Comme un tigre!... Jaloux au point que s'il apprenait que j'ai profité de son absence pour venir voir sa femme, il serait capable de me casser les reins... C'est même pour cela, qu'autant que possible, j'évite de me rencontrer avec lui... Et cependant c'est ce qui vient de m'arriver tout à l'heure... Je venais de quitter sa femme et je descendais tranquillement l'escalier, lorsque, tout à coup, à l'étage inférieur, j'entendis quelqu'un qui toussait et qui soufflait... Pffou, pffou, pffou!... Comme un phoque!... Je me penchai sur la rampe... C'était lui, le mari, le tigre, le phoque!... Malheureusement, il m'avait reconnu... Je remonte vivement... « Ah! c'est trop fort, s'écrie-t-il... La porte cochère, fermez la porte cochère!... Je vais lui brûler la cervelle!... » J'étais bloqué!... N'écoulant que mon courage, je ne fis qu'un bond jusqu'à l'étage supérieur, une porte était entr'ouverte, je la poussai, j'entrai et... et me voilà.... Est-ce bête hein, d'être jaloux comme ça?... Est-ce que je suis jaloux de lui, moi?... (regardant autour de lui.) Voyons, où suis-je?... Des tableaux, des esquisses, un chevalet... Chez un peintre, je suis chez un peintre!... A merveille!... Un artiste, mieux que personne, comprendra ma situation et m'aidera à en sortir. (Remontant à la porte du fond, en se frottant les mains.) Dépisté, le tigre! Roulé, le phoque!! Enfoncé, le mari!!! (redescendant.) Non, mais est-il assez bête, avec sa jalousie!...

Je vais attendre ici, patiemment, qu'il ait quitté la place, c'est-à-dire, l'escalier... Oh ! j'attendrai aussi longtemps qu'il le faudra... Un an, si c'est nécessaire... Je suis un modèle, un vrai modèle de patience ! (Voyant s'ouvrir la porte de gauche.) Quelqu'un ! Le peintre, sans doute. (Apercevant Marthe.) Tiens ! non, une femme !

SCÈNE II

BERNARD, MARTHE.

MARTHE, le saluant.

Monsieur !

BERNARD, même jeu.

Madame !

MARTHE.

Vous désirez ?

BERNARD.

Ce que je désire ?

MARTHE.

Oui.

BERNARD.

Rien, rien du tout.

MARTHE.

Mais alors, monsieur, que faites-vous ici ?

BERNARD.

Moi ?

MARTHE.

Sans doute, vous.

LE PHOQUE

BERNARD.

Eh bien, vous le voyez, je... je vous attendais.

MARTHE.

Moi ?

BERNARD, se reprenant.

C'est-à-dire non, pas vous, monsieur votre mari.

MARTHE.

Mon mari?... Je ne suis pas mariée.

BERNARD.

Pas mariée!... Vous en êtes sûre?...

MARTHE, souriant.

Jusqu'à preuve du contraire...

BERNARD.

Veuve?... Alors, il est mort, ce pauvre... Chose ?

MARTHE.

Qui ça, monsieur ?

BERNARD.

Eh bien, mais, Machin... votre mari.

MARTHE.

Mais pas du tout, monsieur, je suis demciselle.

BERNARD.

Ah! c'est dommage!

MARTHE.

Pourquoi ?

BERNARD.

Je ne sais pas... Je dis ça, comme je dirais autre chose.

MARTHE.

Je préférerais, monsieur, que vous me disiez ce que vous êtes venu faire chez moi.

BERNARD, s'oubliant.

Voilà. Le phoque a fait fermer la porte cochère, alors...

MARTHE.

Plait-il?

BERNARD, se reprenant.

Rien, rien. (Après un temps.) Chez vous?... Je suis chez vous!... Alors, mademoiselle, c'est vous qui... sur de la toile... Avec des petits pinceaux... et de la couleur...

MARTHE, à part.

Quel drôle d'individu!

BERNARD, continuant.

En voilà un métier qui doit demander de la patience!... Cela m'aurait été, à moi, qui suis justement un modèle...

MARTHE, à part.

Ah! c'est un modèle!...

BERNARD, même jeu.

Un vrai modèle de patience!...

MARTHE, à part.

Un modèle que mon sexe embarrasse. — Pauvre garçon! (L'examinant.) Il n'est pas mal.

BERNARD, à part.

Qu'a-t-elle donc à me regarder comme ça?

MARTHE.

Tenez-vous droit.

BERNARD.

Hein?.. Je suis donc bossu?..

MARTHE, à part.

Pas mal du tout. (Haut.) Attendez! (Lui faisant prendre une pose.) La jambe gauche en avant... La droite en arrière... Etendez le bras gauche et élevez l'autre au-dessus de votre tête. (Bernard exécute les mouvements indiqués.) Bien!... Ne bougez plus!

BERNARD, à part.

Qu'est-ce qui lui prend?

MARTHE, se reculant.

Très bien, très bien!... La jambe gauche, surtout.

BERNARD, à part.

Est-ce qu'elle va me laisser longtemps comme ça?

MARTHE, à part.

C'est bien le modèle qu'il me faut pour mon gladiateur. (haut.) Déshabillez-vous.

BERNARD, ahuri.

S'il vous plaît?

MARTHE.

Je vous dis de vous déshabiller.

BERNARD, ahuri.

Devant vous?... Jamais de la vie!...

MARTHE.

Voyons, vous posez?

BERNARD, à part.

Elle m'appelle « poseur! »

MARTHE.

Je vous assure, mon garçon, que c'est la première fois que j'ai affaire à un aussi drôle de modèle.

BERNARD.

Modèle?... Mais je ne suis pas modèle!

MARTHE.

Hein ?

BERNARD.

Pas modèle du tout, du tout.

MARTHE, riant.

Et moi qui croyais que vous... et qui voulais vous faire déshab... (Eclatant.) Ah ! je comprends maintenant, votre surprise...

BERNARD.

Dame, mademoiselle, c'est la première fois que ça m'arrive.

MARTHE.

Et moi, monsieur, pour la troisième fois, j'ai l'honneur de vous demander quel est enfin l'objet de votre visite ?

BERNARD, à part.

Fichtre!... Une jeune fille ! Je ne peux pas lui parler du phoque et cependant il faut que je lui dise pourquoi je suis venu chez elle... Voilà, je...

MARTHE.

Voyons, s'agit-il d'un portrait ?

BERNARD.

Oui, oui, c'est cela, c'est d'un portrait qu'il s'agit.

MARTHE.

Du vôtre, peut-être ?

BERNARD.

Non... si... oui... Du mien, oui, du mien.

MARTHE.

Pourquoi ne l'avoir pas dit tout de suite ?

BERNARD, s'oubliant.

Ça ne m'est pas venu à l'idée. (se reprenant.) Je n'ai pas osé.

MARTHE, souriant.

Décidément, monsieur, vous êtes timide.

BERNARD.

Comme une jeune fille.

MARTHE, installant son chevalet.

A l'huile ou au pastel?

BERNARD.

Je n'ai pas de préférence... Ah! si, je suis du Midi... Faites-le à l'huile.

MARTHE, montrant une chaise.

Asseyez-vous.

BERNARD, s'asseyant.

Bien. (Au public.) Et le phoque qui m'attend toujours dans l'escalier... Pauvre bête!...

MARTHE, assise devant le chevalet.

De face ou de profil?

BERNARD.

J'ai le trois-quarts plus avantageux.

MARTHE.

Ne remuez plus.

Elle commence à peindre.

BERNARD, grimaçant.

Pardon! J'ai le bout du nez qui me démange!

MARTHE.

Grattez-vous.

BERNARD, se grattant.

Merci.

MARTHE.

Souriez, maintenant.

BERNARD, souriant bêtement.

Comme ça ?

MARTHE.

Parfait !

BERNARD, immobile.

Charmante, cette jeune artiste !... Jolie même, très jolie !... Des yeux, des cheveux, et une taille, et... C'est drôle, la vie !... Dire que si le hasard m'avait fait monter plus tôt jusqu'à son étage, c'est peut-être elle que j'aurais adorée Et puis elle n'est pas mariée, elle, elle est libre... Pas de phoque !... Tandis que l'autre, celle du dessous... (se levant machinalement et descendant à l'avant-scène.) Après tout, ce n'est pas ma faute si elle a épousé un homme qui ne se prête pas aux circonstances. (Marchant.) Un homme qui...

MARTHE.

Eh bien, eh bien, où allez-vous donc ?...

BERNARD, tressautant.

Hein ?... Ah ! oui... (se rasseyant.) Pardon !

MARTHE.

Ne vous impatientez pas, cela avance.

BERNARD.

Où en êtes-vous ?

MARTHE.

Je tiens le nez.

BERNARD, au public.

Elle tient le nez !... Comme elle dit cela gentiment. (souponnant.) Ah !

MARTHE.

A l'œil, maintenant.

BERNARD.

A l'œil?... Vous ne m'en faites qu'un?

MARTHE.

Ne vous tourmentez pas.

BERNARD, se levant.

Peut-on regarder?

MARTHE.

Non, non, quand ce sera fini.

BERNARD, se rasant.

N'oubliez pas l'autre œil ; j'y tiens beaucoup...

MARTHE.

Ne remuez pas, monsieur, je vous en prie ; j'attaque les cheveux.

BERNARD.

Justement, je viens de les faire couper.

MARTHE.

Il en reste assez.

BERNARD, s'inclinant.

Trop aimable! (Changeant de ton.) Quand j'étais petit, ils frisaient, mes cheveux. . ils frisaient tous les dimanches...

MARTHE.

Tous les dimanches?

BERNARD.

Oui, ce jour-là on me menait chez le coiffeur, et..

MARTHE.

Souriez.

BERNARD, souriant.

Voilà.

MARTHE.

Très bien. (Peignant.) Un peu de lumière ici... un peu d'ombre là... dans les narines...

BERNARD.

Dans les narines?... Vous me mettez quelque chose dans les narines?...

MARTHE.

Oui, un peu d'ombre...

BERNARD.

Ah! bon. (Au public.) Je croyais que c'était du persil.

MARTHE.

Oh! oh!... Voilà un sourcil... (Retouchant.) Là!...

BERNARD, souriant toujours.

Faut-il continuer à sourire?

MARTHE.

Non, c'est fini.

BERNARD, se levant.

Voyons!...

MARTHE, lui passant le portrait.

Voilà.

BERNARD, poussant un cri.

Oh!

MARTHE.

Qu'avez-vous?

BERNARD.

C'est extraordinaire!

MARTHE.

Quoi donc ?

BERNARD.

Mon portrait...

MARTHE.

Eh bien?...

BERNARD.

Il me ressemble !

MARTHE.

Mais, monsieur!...

BERNARD.

C'est-à-dire qu'on jurerait que c'est moi!... C'est curieux, ça, c'est... (A Marthe.) Ah! Mademoiselle, tous mes compliments!

MARTHE.

Très flattée, monsieur.

BERNARD.

Renversant! (Au public) Je l'offrirai au-dessous... Non, son mari le crèverait... (Au portrait.) Oui, mon vieux, il te crèverait... Oh! il le ferait, comme je te le dis... (Au public.) Au fait, il a dû renoncer à m'attendre dans l'escalier... (Remontant.) Filons! (s'arrêtant.) Ah! pardon, mademoiselle, j'oubliais... Combien vous dois-je?

MARTHE.

Mais rien pour le moment, monsieur... Ce portrait n'est pas complètement achevé, et nous nous reverrons, je l'espère?

BERNARD.

Moi aussi. (Au public.) Comme elle a dit cela!... (A Marthe.) Moi aussi, mademoiselle, moi aussi.

MARTHE, gracieusement.

Alors... au revoir...

BERNARD, un peu troublé.

Au revoir!... Au revoir!... (sortant puis rouvrant la porte.) Au revoir!... (au public.) Charmante!... Et puis... pas de phoque, elle!...

Il disparaît.

SCÈNE III

MARTHE, seule.

Il est très bien, ce jeune homme!... Un peu timide... un peu gauche... mais distingué... Un je ne sais quoi dans l'ensemble... et dans le détail... qui plait au premier abord, qui... (changeant de ton.) Eh bien, mais, voilà que je me mets à rêvasser, moi, je suis folle! (Apercevant Bernard qui rentre précipitamment par le fond.) Lui!

SCÈNE IV

MARTHE, BERNARD.

MARTHE.

Vous avez oublié quelque chose?

BERNARD, affolé.

Oui... non... Il est toujours là, au bas de l'escalier, assis sur une marche!

MARTHE.

Qui ça, monsieur?

BERNARD.

Le phoque, parbleu!

MARTHE.

Un phoque dans l'escalier!

BERNARD, à part.

Fichtre! (A Marthe.) Je n'ai pas dit cela.

MARTHE.

Pardon!... Vous venez de dire qu'il y avait un phoque assis sur une marche, au bas de l'escalier.

BERNARD.

Vous croyez que j'ai dit cela?

MARTHE.

J'en suis sûre.

BERNARD.

Non?

MARTHE.

Si.

BERNARD.

Vous m'étonnez, car ce n'est pas du tout cela que je voulais vous dire, oh! mais, pas du tout, du tout.

MARTHE.

Quoi, alors?... Voyons, que voulez-vous?

BERNARD, à part.

Diable! Je ne peux pas lui demander de faire encore mon portrait... Oh! quelle idée!

MARTHE.

Je vous écoute.

BERNARD, à part.

Gagnons du temps. (Haut.) Eh bien, voilà, je suis si satisfait de mon portrait, je le trouve si ressemblant que je voulais vous demander... Mais non, vous allez refuser.

MARTHE.

Dites toujours.

BERNARD

Je voulais vous demander si vous consentiriez à me donner des leçons de... là... sur de la toile... avec des petits pinceaux... et de la couleur.

MARTHE.

Des leçons de peinture?

BERNARD.

C'est ça... Vous voyez qu'il n'est pas question de phoque là-dedans.

MARTHE.

En effet.

BERNARD.

La fourche m'aura langué... (se reprenant.) La langue m'aura fourché, voilà tout.

MARTHE, à part.

Comme il est troublé!

BERNARD.

Voulez-vous?

MARTHE.

Quoi?

BERNARD.

Me donner des leçons de... machin.

MARTHE.

Mais, d'abord, savez-vous dessiner?

BERNARD.

Si je sais... Oh! je crois bien! (Au public.) Je n'ai jamais tenu un crayon de ma vie.

MARTHE.

Alors, installez-vous là, devant le chevalet, et... croquez-moi.

BERNARD, embarrassé.

Comment, vous croquer, comme ça, tout de suite.

MARTHE.

Je me rendrai compte de votre force.

BERNARD.

C'est que...

MARTHE.

Peut-être préféreriez-vous ne commencer que demain?

BERNARD.

Oui, j'aimerais mieux ça.

MARTHE, ouvrant la porte du fond.

Alors, monsieur... A demain.

BERNARD, à part.

Diab! et l'autre qui m'attend en bas. (Haut.) Eh bien, non, vous avez raison; tout de suite, c'est plus prudent... (se reprenant.) Cela vaut mieux. (Met-tant son portrait sur une chaise.) Assieds-toi là, toi, et ne bouge pas.

MARTHE, s'asseyant.

De profil, n'est-ce pas?

BERNARD.

Oui, il y en a moins.

MARTHE.

Comment?

BERNARD, vivement.

Oui, oui, de profil.

MARTHE, après un temps.

Ça va bien?

BERNARD.

Pas mal, merci, et vous?

MARTHE.

Non, suis-je bien comme cela?

BERNARD.

Charmante, exquise, adorable!

MARTHE.

Ce n'est pas cela que je vous demande.

BERNARD.

Oui, mais c'est cela que je vous dis, moi.

MARTHE.

Vite, commencez.

BERNARD, s'asseyant devant le chevalet, à part.
Commencez, commencez, c'est facile à dire...

MARTHE.

Vous y êtes?

BERNARD.

Oui... Attendez! (Il quitte le chevalet et incline la tête de Marthe vers la gauche.) Comme cela, c'est mieux. (Il retourne au chevalet.) Ah! maintenant... (Regardant Marthe de loin.) Non, à droite plutôt. (Il

quitte le chevalet et incline la tête de Marthe vers la droite.)
Parfait! (il retourne au chevalet.) A la bonne heure!
(Après un temps, il quitte le chevalet et redresse la tête
de Marthe.) Là! (il retourne au chevalet.) Cette fois!...
(Après un temps.) Et votre main, votre jolie petite
main, on ne la voit pas.

MARTHE, plaçant sa main.

Vous me faites donc en entier?

BERNARD.

Pendant que j'y suis...

MARTHE.

Soit, commencez.

BERNARD.

Voilà, voilà. (Après un temps.) Vous ne trouvez
pas qu'il fait chaud ici?

MARTHE, à part.

Qu'est-ce qu'il a donc?

Bernard prend le chevalet et le tourne gauchement
dans tous les sens.

BERNARD, après un temps.

Si ça ne vous fait rien, nous ne nous en servirons
pas de ce machin-là.

Il le porte au fond.

MARTHE.

Comme il vous plaira.

BERNARD, s'asseyant et prenant un carton sur ses
genoux.

Allons-y!... Au petit bonheur!... (Traçant une barre
horizontale.) Voici la chaise. (Traçant une barre verti-
cale.) Et le dossier.

MARTHE.

Vous commencez par la chaise?

BERNARD.

Oui, il y en a qui commencent par les pieds, d'autres par la tête, moi, je commence par la chaise.

MARTHE.

Chacun a sa méthode.

BERNARD.

Justement... Je commence par la chaise, et après, j'asseois mon personnage dessus.

MARTHE.

Je vous en prie, ne changez rien à vos habitudes.

BERNARD.

Soyez tranquille. (Traçant deux barres verticales.) Voici les pieds.

MARTHE.

Les miens?

BERNARD.

Non, ceux de la chaise... Les vôtres, on ne les verra pas.

MARTHE.

Pourquoi?

BERNARD.

Ils sont trop petits.

MARTHE, souriant.

Charmant ! (A part.) Il est vraiment très bien, ce jeune homme !

BERNARD, au public.

Est-elle jolie, hein ? (A Marthe.) Vous avez le type grec.

MARTHE.

Je suis née à Roubaix.

BERNARD.

C'est donc cela!...

MARTHE.

Où en êtes-vous?

BERNARD.

Je suis sur le nez... Sur l'œil, maintenant.

MARTHE.

Déjà?

BERNARD.

Je dessine très vite. (Après un temps.) Alors, comme ça, mademoiselle, vous n'êtes pas mariée?

MARTHE.

Non, et vous?

BERNARD.

Moi, non plus.

MARTHE, vivement.

Ah?

BERNARD.

Vous dites?

MARTHE.

Rien. Je dis : Ah!

BERNARD.

Ah! Vous dites : ah! (Après un temps.) Comment vous appelez-vous?

MARTHE.

Marthe.

BERNARD.

Moi, Bernard.

MARTHE, rêvant.

M. B.

BERNARD.

Mariage! Bonheur!

MARTHE, se remettant.

Où en êtes-vous?

BERNARD.

Aux cheveux, — je vous mets des cheveux... C'est plus gentil.

MARTHE, se levant.

Voyons!

BERNARD.

Tout à l'heure... Pour le moment, ça ne vous ressemble pas, mais quand ce sera encadré...

MARTHE, se rasseyant.

Dépêchez-vous, alors. (A part.) Quelle drôle de méthode! (A part, après un temps.) Célibataire!... Et moi aussi... Libres tous deux!... Moi, l'épouse, je passerais mes journées à faire son portrait, tandis que lui, l'époux, passerait les siennes à faire le mien... Qui sait?... Le bonheur est peut-être là. (A Bernard.) Eh bien?

BERNARD.

Ça avance... (Au public.) Jamais, je n'oserai lui montrer ça, jamais!

MARTHE.

Etes-vous satisfait?

BERNARD.

Oui et non... C'est vous et ce n'est pas vous.

MARTHE.

Qui est apprenti n'est pas maître.

BERNARD.

J'allais le dire.

MARTHE, se levant.

Voyons, montrez-moi cela.

BERNARD, se levant.

Je préfère l'emporter et le retoucher chez moi.

MARTHE.

Non, je veux le voir tout de suite.

BERNARD.

Je vous assure que quelques retouches sont nécessaires.

MARTHE, lui prenant le portrait des mains.

Donnez donc !

BERNARD, au public.

Cristi ! Que va-t-elle dire ? (Lui donnant le portrait.)
Au petit bonheur !

MARTHE, regardant le portrait, à part.

Quelle horreur !

BERNARD, timidement.

C'est un peu lâché.

MARTHE, se contenant.

Mais non, au contraire, c'est parfait, absolument parfait !

BERNARD, à part.

Elle se moque de moi.

MARTHE.

Qui vous a donné des leçons ?

BERNARD.

Un de mes amis, un nommé « Champignol. »

MARTHE, sèchement.

Est-ce lui aussi, monsieur, qui vous a enseigné
l'art de vous moquer des gens ?

BERNARD, à part.

Aïe!

MARTHE.

Et de vous introduire chez eux pour vous amuser à leurs dépens?

BERNARD, décontenancé.

Mademoiselle...

MARTHE.

Sortez, monsieur, sortez.

BERNARD.

Pas avant de vous avoir fait connaître les motifs de ma conduite...

MARTHE.

Je ne veux pas les connaître.

BERNARD.

Je vous en prie!...

MARTHE.

Puisque vous ne voulez pas sortir, c'est moi qui vous céderai la place. (Déchirant le portrait et lui en jetant les morceaux à la face.) Adieu, monsieur.

Elle sort vivement par la gauche.

SCÈNE V

BERNARD, seul.

Entre nous, je n'ai que ce que je mérite... C'est dommage!... Elle est adorable!... Cent fois mieux même que l'autre, celle du dessous, la femme au phoque... Allons, partons! (soupirant.) C'est égal,

c'est dommage... (Regardant le portrait qu'il vient de faire.) Ce n'était pourtant pas si mal que ça... Avec un cadre... C'est dommage !...

Il sort par le fond, pendant que Marthe rentre par la gauche.

SCÈNE VI

MARTHE, seule.

Parti ?... Tant mieux ! Dans quel but ce monsieur est-il venu chez moi ?... Nous ne nous connaissons ni l'un ni l'autre... Et ce ridicule portrait... Quelque pari entre jeunes gens, sans doute... Quand je pense que j'éprouvais de la sympathie pour lui... Bah ! n'y pensons plus, et mettons-nous au travail.

Bernard paraît au fond.

SCÈNE VII

MARTHE, BERNARD.

BERNARD, au public.

Le phoque est rentré chez lui.

MARTHE.

Encore vous, monsieur ?

BERNARD.

Oui. (Montrant son portrait.) J'avais oublié, en vous quittant de prendre mon portrait, alors...

MARTHE.

C'est bien... Prenez-le et allez-vous en.

BERNARD, s'asseyant.

Je m'en vais, mademoiselle, je m'en vais.

MARTHE, à part.

Il s'installe!

BERNARD.

Seulement, avant de partir, avant de m'éloigner pour toujours, je veux tout vous dire, plaider ma cause et obtenir votre pardon.

MARTHE.

C'est inutile, monsieur, je ne vous écouterai pas.

BERNARD.

Si, mademoiselle, vous m'écoutez.

MARTHE.

Non, monsieur.

BERNARD.

Vous m'écoutez, parce que vous êtes femme et que les femmes écoutent toujours, même aux portes. — C'est de naissance.

MARTHE.

Vraiment?

BERNARD.

De naissance, oui... Donc, mademoiselle, j'ai commis une première faute, celle de convoiter le bien d'autrui, c'est-à-dire la femme du phoque... (se reprenant.) de mon prochain... Cette femme, c'est votre voisine, la phocataire... (se reprenant.) la locataire du dessous... Elle est jolie, très jolie!

MARTHE, protestant.

Oh! jolie!... Pas tant que cela!

BERNARD.

Vous voyez bien que vous m'écoutez. (Changeant de ton.) Son mari est plutôt moins bien, il est même laid, très laid.

MARTHE.

C'est son droit.

BERNARD.

Il en abuse. — De plus, il a la prétention de vouloir garder sa femme pour lui tout seul.

MARTHE.

Mais, monsieur, tous les maris ont cette prétention.

BERNARD.

Tous ?

MARTHE.

Tous.

BERNARD, très surpris.

Vous croyez ?

MARTHE.

J'en suis certaine.

BERNARD.

C'est possible, mais celui-ci est encore plus intransigeant que les autres sur ce chapitre-là, car il a été jusqu'à me menacer de me casser les reins si je continuais à venir voir sa femme.

MARTHE.

Alors ?

BERNARD.

Alors... je venais la voir en cachette.

MARTHE.

C'est très mal.

BERNARD.

C'était surtout très imprudent car, tout à l'heure nous avons failli nous trouver nez à nez dans l'escalier.

MARTHE.

Dans l'escalier?... Je comprends tout : le phoque, assis sur une marche...

BERNARD.

C'était lui!... Il m'avait reconnu, et il m'attendait sur sa marche pour me brûler la cervelle... Si je l'avais laissé faire, cette marche serait devenue une marche funèbre.

MARTHE.

Et vous vous êtes réfugié chez moi pour échapper à sa colère?

BERNARD.

Surtout aux balles de son revolver.

MARTHE.

Pourquoi ne m'avoir pas dit tout de suite la vérité?

BERNARD.

Parce que... parce qu'il est des choses qu'on ne raconte pas à une jeune fille... qui est demoiselle... Je n'en ai peut-être pas l'air, mais je suis bien élevé.

MARTHE.

Voilà, monsieur, qui plaide en votre faveur plus que tout le reste, et, à cause de cela, je vous pardonne.

BERNARD, se levant.

Vrai?

MARTHE.

De tout mon cœur. — Maintenant, partez.

BERNARD, s'asseyant.

Je pars.

MARTHE, à part.

Encore installé !

BERNARD.

Excusez-moi, mais je me trouve si bien ici... Et puis, je ne sais pas, mais depuis que je vous ai vue, il me semble que jamais je ne pourrai me résoudre à ne plus vous voir.

MARTHE, ironiquement.

En vérité ?

BERNARD.

C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire.

MARTHE.

Vous ne pouvez cependant pas vous incruster ici.

BERNARD.

Non, ce ne serait pas convenable... A moins de trouver un moyen... (poussant un cri et se levant.) Ah !

MARTHE, sautant.

Vous m'avez fait peur !

BERNARD.

Je crois que j'ai une idée.

MARTHE, raillant.

Une, seulement ?

BERNARD

Oui, mais vous allez peut-être la trouver mauvaise...

MARTHE.

Pourquoi ?

BERNARD.

Parce qu'elle n'est peut-être pas bonne !

MARTHE.

Dites toujours, nous verrons bien.

BERNARD.

Voilà, c'est une idée qui m'est venue en vous regardant.

MARTHE, effrayée.

Vous voulez recommencer mon portrait ?

BERNARD, vivement.

Non ! Non !... Oh ! je vous jure que non.

MARTHE.

Quoi alors ?

BERNARD.

Voilà, je voudrais... Vous ne trouvez pas qu'il fait chaud ici ?

MARTHE.

Voulez-vous que je donne de l'air ?

BERNARD.

Non, merci, j'aurais froid. (Après un temps.) Je voudrais.....

MARTHE.

Vous voudriez ?

BERNARD.

Savez-vous que vous êtes très jolie ?

MARTHE.

Tant que cela ?

BERNARD.

Epatante ! (se reprenant.) C'est-à-dire...

MARTHE.

Plus jolie que la dame du dessous ?

BERNARD.

Oh ! cent millions de fois plus !

MARTHE, souriant.

Pourtant, si je m'en rapporte au portrait que vous avez fait de moi...

BERNARD, vivement.

Vous êtes beaucoup mieux!

MARTHE.

Vous trouvez?

BERNARD.

Ma parole!... Et puis...

MARTHE.

Et puis?...

BERNARD.

Et puis vous êtes garçon, vous, et moi aussi.... c'est-à-dire, non, je suis demoiselle, et vous... Non, ce n'est pas ça... Enfin, vous me comprenez?

MARTHE.

Pas du tout.

BERNARD.

C'est pourtant bien clair... Vous n'êtes pas mariée, je ne le suis pas non plus, alors...

MARTHE.

Alors?...

BERNARD.

Alors, comme nous ne sommes mariés ni l'un ni l'autre, peut-être pourrions-nous... peut-être pourriez-vous...

MARTHE.

Quoi, monsieur, quoi?

BERNARD.

M'accorder votre main, et moi vous accorder la mienne! (A part.) Ouf! Ça y est!

MARTHE, rêveuse.

Une demande en mariage!...

BERNARD.

Ne vous y trompez pas, c'en est une.

MARTHE.

Vous voulez vous marier ?

BERNARD.

Avec vous, oui.

MARTHE.

Excusez-moi, mais je m'attendais si peu!...

BERNARD.

C'est toujours au moment où l'on s'y attend le moins que ces choses-là arrivent!

MARTHE.

Songez que nous nous connaissons à peine...

BERNARD.

Nous ferons connaissance quand nous serons mariés... Nous aurons le temps!.. Consentez-vous ?

MARTHE.

Comme cela, tout de suite, c'est impossible.

BERNARD.

Pourquoi ?

MARTHE.

Laissez-moi au moins quelques jours de réflexion... .

BERNARD.

A quoi bon réfléchir?... Ou je vous déplais...

MARTHE, vivement.

Je n'ai pas dit cela.

BERNARD.

Alors, je vous plais?

MARTHE, souriant.

Je n'ai pas dit cela non plus.

BERNARD.

Votre réponse, au moins?...

MARTHE, hésitant.

Ma réponse?...

BERNARD.

Je vous en prie!

MARTHE.

Eh bien...

BERNARD.

Eh bien?

MARTHE.

Je refuse.

BERNARD.

Sérieusement?

MARTHE.

Sérieusement.

BERNARD, tristement.

Ah? (remontant la scène.) Adieu, alors. (Prenant son portrait.) Allons, viens. toi...

MARTHE, à part.

Pauvre garçon!... Il me fait de la peine... J'ai peut-être tort.

BERNARD, redescendant.

Pardon!... Mon portrait, vous ne l'avez pas signé.

MARTHE.

C'est juste. — Donnez.

BERNARD.

C'est le seul souvenir que j'aurai de vous, mademoiselle Marthe.

MARTHE, lui rendant le portrait.

Voilà, monsieur Bernard.

BERNARD, regardant la signature.

Qu'ai-je lu?... Marthe Bernard!... Mon nom à côté du vôtre!... Ah! Marthe!... Nous le suspendrons dans la chambre nuptiale!

MARTHE, souriant.

C'est entendu, mais vous me jurez que jamais plus vous ne convoiterez le bien d'autrui?

BERNARD, gaîment.

Je vous le jure et pour ne pas manquer à mon serment, je n'aurai qu'à me rappeler toute ma vie...

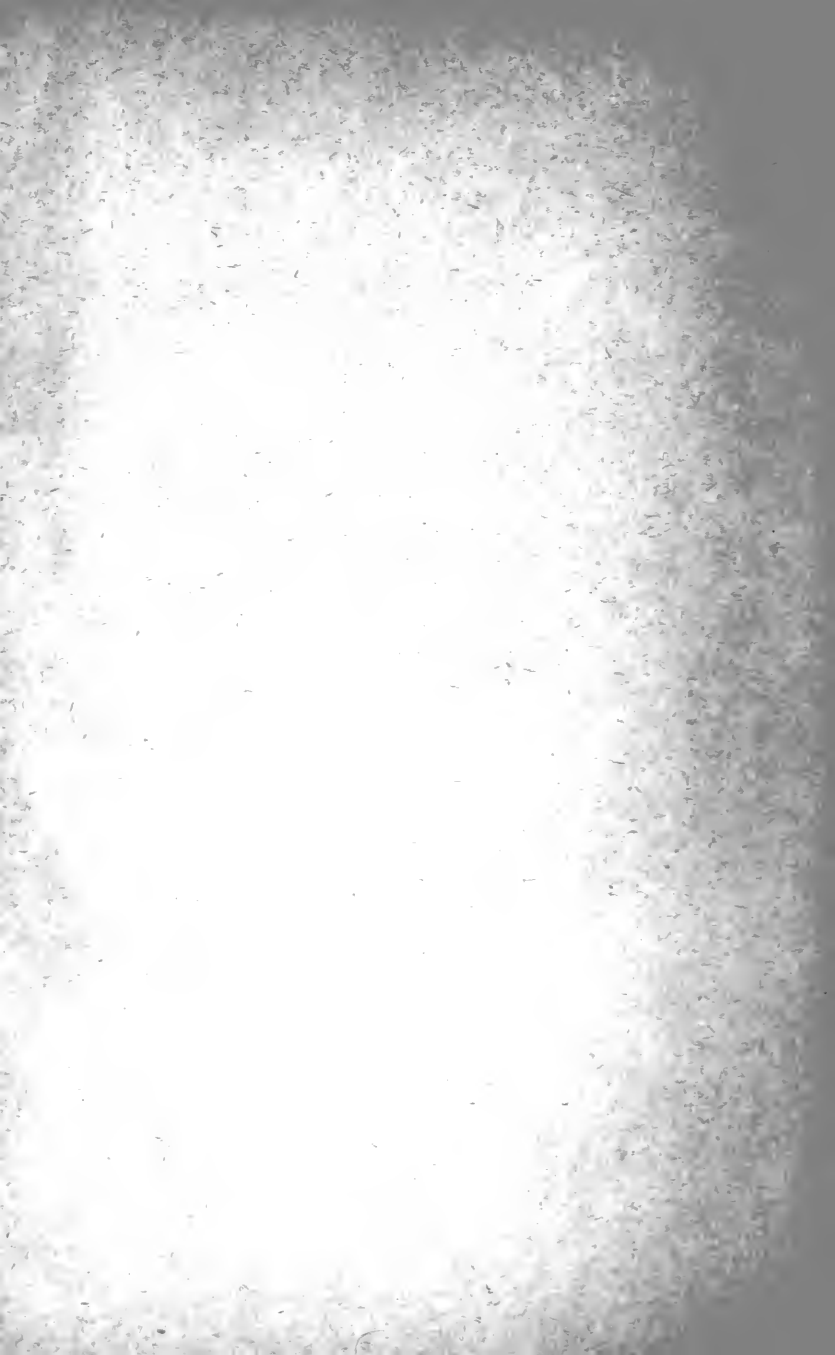
MARTHE.

Quoi donc?

BERNARD.

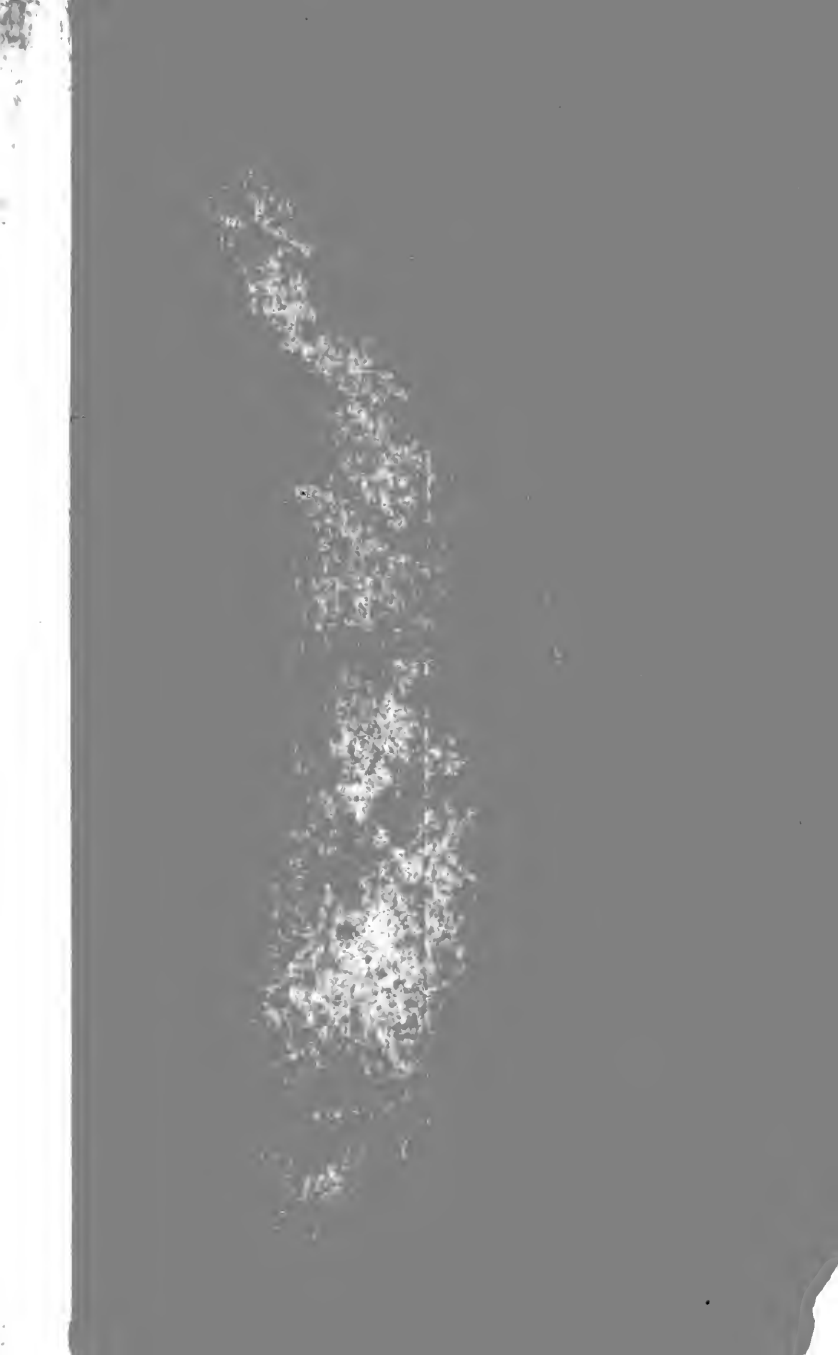
Le Phoque!!!

FIN









- THÉÂTRE DE CAMPAGNE, recueil de comédies de salon (8 séries ont paru). Chaque série formant 1 vol. grand in-18, est vendue séparément. — Prix 3 50
- LE THÉÂTRE A LA VILLE, recueil de comédies en un acte, par E. Ceillier, gr. in-18. 3 50
- LA PEUR DE L'ÊTRE, comédie en 3 actes, par Emile Moreau et Pierre Valdagne (Menus-Plaisirs), in-18. 2 »
- THÉÂTRE DU JEUNE AGE, recueil de comédies enfantines, par Mme Bellier, 2 vol. ; chaque vol. 3 50
- LA PAIX DU MÉNAGE comédie en 2 actes, par Guy de Maupassant, (Comédie-Française), 1 vol. in-18. 3 50
- MASOTTE, comédie en 3 actes, par Guy de Maupassant et Jacques Normand, 1 vol. gr. in-18. 3 50
- « ALLÔ! ALLÔ! » comédie en un acte, par Pierre Valdagne (Vaudeville), in-18 1 50
- DANS UNE LOGE, comédie en un acte, par Ludovic Denis de Lagarde (Déjazet), in-18. 1 50
- ENTRE AMIS, comédie en un acte, par Ludovic Denis de Lagarde (Gymnase), in-18. 2 »
- LA COMTESSE SARAH, pièce en cinq actes, par Georges Ohnet (Gymnase), in-18. 2 »
- SERGE PANINE, pièce en cinq actes, par Georges Ohnet (Gymnase), in-18. 2 »
- LE MAÎTRE DE FORGES, pièce en quatre actes et cinq tableaux, par Georges Ohnet (Gymnase), in-18. 2 »
- LA GRANDE MARNIÈRE, drame en huit tableaux, par Georges Ohnet (Porte-Saint-Martin), in-18. 2 »
- DERNIER AMOUR, pièce en 4 actes, par Georges Ohnet (Gymnase), in-18. 2 »
- PHRYNÉ, opéra-comique en 2 actes, par Augé de Lassus (Opéra-Comique), in-18. 1 »
- POUR UN RIEN! saynète, par Jean Berleux 1 »
- QUI? . . . comédie en un acte, par Paul Bilhaud 1 50
- LE RESTAURANT BEAUFUMET, comédie en un acte, par Eugène Cellier 1 »
- POUR QUAND ON EST DEUX, recueil de comédies, par Colias. 3 50
- CLAIRON, CLAIRETTE, dialogue, par Félix Cohen 1 »
- LA CHARBONNIÈRE, drame en 5 actes, par Hector Crémieux et P. Decourcelle. 2 »
- LA NÈGRE APPRIVOISÉE, comédie en 4 actes, par Paul Delair 3 50
- SOURDS-MUETS, drame en 1 acte, par Gaston Devore 1 »
- TENTATION, comédie en 1 acte, par Gaston Devore 1 50
- PHRYNÉ, scène grecque, par Maurice Donnay (Chat noir). 4 50
- ROLLE ENTREPRISE, comédie en 1 acte, par Maurice Donnay. 1 50
- LES SURPRISES D'UN CÉLIBATAIRE, comédie en 1 acte, par Ernest Douchesné. 1 50
- ANNABELLA, drame en 5 actes, par John Ford 2 »
- UN FLIRT, comédie en 1 acte, par H. de Fleurigny. 1 50
- LES LACHEURS, pièce en 4 actes, par Edouard Franchetti. 2 »
- LES DAMES DU PLESSIS-ROUGE, pièce en 5 actes et 6 tableaux, par Léon Gandillot 2 »
- UNE FEMME FACILE, comédie en 1 acte, par Léon Gandillot. 1 50
- ASSOCIÉS, comédie en 3 actes, par Léon Gandillot 3 50
- LES AMANTS LÉGITIMES, comédie en 3 actes, par Ambroise Janvier et Marcel Baillet 3 50
- LE TROISIÈME LARRON, comédie en 1 acte, par René Lafon. 1 50
- DELMA, opéra en 3 actes, par Charles Lomon. 1 »
- AU DÉCLIN, à propos en 1 acte, par Jacques de Nittis. 1 50
- AMOUREUSE, comédie en 3 actes, par Georges de Porto-Riche. 3 50
- LA FOIRE AUX POTINS, revue en 1 acte et 8 tableaux par Jacques Redelsperger. 1 50
- EDEN-PARTY, scène biblique par Jacq. Redelsperger. 1 »
- CRÉANCIERS, tragi-comédie; *Le lien*, drame en 1 acte; *On ne joue pas avec le feu*, comédie en 1 acte, par Aug. Strindberg. 3 50
- PÈRE, tragédie en 3 actes; *Le Patria*, pièce en 1 acte, par Auguste Strindberg. 3 50
- LES RICOCHETS DE L'AMOUR, comédie en 3 actes, par Albin Valabrègue et Maurice Henféquin 2 »

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

FQ
2269
G514
1895

Grenet-Dancourt, Ernest
Le phoque

